

L'auto-entrepreneur, un travailleur de notre temps

La mobilisation des auto-entrepreneurs pour la défense de leur statut a fait un peu parler d'elle du fait de l'utilisation amusante du terme "poussin" (en référence à la récente "révolte des Pigeons") et du hastag #pioupiou. Elle fait en tout cas écho à de nombreux concepts identifiés au cours des premiers mois de l'expédition Digiwork : individualisation du travail, nouveaux collectifs de travail, nouvelles formes de rémunération, ect.



Le statut d'auto-entrepreneur (décrié principalement par les artisans du bâtiment qui y voit une concurrence déloyale), les compagnons du devoir ou l'indépendant sont des figures que nous explorons particulièrement dans l'expédition Digiwork pour toutes les représentations qui les entourent : l'autonomie (l'individu est son seul responsable, il n'y a, a priori, pas de lien de subordination), la gestion libre de son temps (il choisit quand il travaille, que ce soit dans la journée, la semaine ou l'année), l'apprentissage continue (d'outils récents, de nouvelles compétences), la gestion de son employabilité, ... tout en essayant de renverser les règles.

La fin du travail, annoncée par **Jérémy Rifkin** dans les années 90, devient de jour en jour une réalité : après les emplois des ouvriers, ce sont maintenant les **emplois du secteur tertiaire qui sont menacés** par l'automatisation et la robotisation. L'individu doit donc développer de nouvelles activités rémunératrices pour pouvoir continuer à vivre. A partir d'une compétence, d'un savoir-faire, il imagine son emploi, propose une activité, il capitalise des expériences, construit son environnement de travail, il se crée son réseau et va parfois dans des espaces de coworking pour le développer et rencontrer physiquement d'autres personnes.

Les auto-entrepreneurs partagent un même statut, mais **pas une même activité** (commerce ou services, développeur web ou coach en développement personnel, en passant par fabricant de bijoux), et c'est en ça que le "**collectif des Poussins**", leader de la contestation, est un cas intéressant de formation d'un collectif en ligne d'individualités disparates, qui se sont fédérées autour d'une cause, à coup de pétition et de tweets. Nous observons ainsi la création de nouveaux collectifs, émergeant spontanément, issus d'une communauté d'intérêt installés ou non (il y a quelques années sortait par exemple le blog lafusionpourlesnuls.com pour la mobilisation des employés de la fusion de l'ANPE et de l'Assedic dans Pôle Emploi).



Enfin, les auto-entrepreneurs encourent les mêmes risques : isolement, précarité, droits sociaux peu nombreux. La limitation des charges sociales octroyée aux auto-entrepreneurs pouvait ainsi être vue comme une compensation à la précarité : "Vous n'êtes pas salarié, vous avez une activité rémunératrice limitée, des droits sociaux encore plus limités, donc vous payez peu de charges". Or

l'abaissement du plafond de l'activité, équivalent à un smic par mois (pour les activités de services), revient à une légalisation de la précarité : "Vous n'êtes pas salarié, vous avez une activité rémunératrice encore plus réduite, des droits sociaux toujours très limités, mais débrouillez-vous avec ça".

Notre propos dans l'expédition Digiwork n'est pas de faire l'apologie de l'autonomie et du libéralisme, en prônant que tout le monde doit être responsable de son employabilité. En imaginant le scénario "**Tous intermittents**", dans lequel l'individu devenait le "gestionnaire autonome de son portefeuille d'activités" et où les entreprises étaient "des "boîtes à projet" dans lesquelles les individus, porteurs de leur savoir-faire, se retrouvent pour collaborer sur une mission", nous mettons en avant la nécessité d'inventer de nouveaux modèles de solidarité pour pallier les risques de précarisation des itinéraires personnels. La question de la redistribution de la valeur et de la rémunération est centrale : car si le numérique change la manière dont on produit, il change aussi la manière dont on mesure la valeur. Il est même le support à de nouvelles formes de rétribution. Il faut prendre acte du fait que le travail, l'activité s'élaborent différemment, et nécessitent de nouvelles redéfinitions des solidarités.

Pour le moment, nous en sommes encore au début de notre réflexion, mais nous espérons pouvoir apporter des pistes d'action innovantes sur le sujet d'ici quelques semaines.